



Méthodologie

- > *Le baromètre des affaires mis en place par l'Agence pour l'Economie en Essonne depuis mars 2002 a pour objectif de comprendre comment les entreprises essonniennes perçoivent leur environnement économique et de repérer les comportements qu'elles comptent adopter.*
- > *Le principe est de nourrir cette représentation par plusieurs enquêtes au cours de l'année afin de disposer d'une image qui s'inscrit dans la durée. A chaque niveau d'interrogation, les responsables d'entreprises ont 3 possibilités de réponses (amélioration, stabilité, dégradation).*
- > *L'enquête téléphonique, dont les résultats sont publiés dans cette lettre, a été réalisée par le cabinet MARS entre le 9 et le 17 mars 2004 et a permis de recueillir l'avis de 400 responsables d'entreprises essonniennes.*
- > *Pour faciliter la lecture, les résultats ont été regroupés en 4 secteurs : industrie, construction, commerce et services. Le terme tendance renvoie aux réponses cumulées des chefs d'entreprises et donne leur position globale.*
- > *L'indicateur d'opinion (ou solde d'opinion) est le moyen choisi afin de suivre les fluctuations du moral des chefs d'entreprises. Il fait la part entre les réponses optimistes (amélioration de la situation) et les avis pessimistes (dégradation de la situation).*

Tendance

Une reprise molle pour 2004 ?



Après une année difficile, marquée par le plongeon du mois de mars lié au début de l'intervention en Irak, le baromètre des affaires de décembre 2003 enregistrait une embellie pour l'ensemble des indicateurs.

3 mois après il faut déchanter. L'enquête auprès des entreprises essonniennes réalisée entre le 9 et le 17 mars 2004 auprès de 400 responsables d'entreprises essonniennes montre une situation moins favorable. Les indicateurs d'opinion se sont retournés. Les perceptions de la situation nationale et départementale se sont retournées. Les indicateurs liés à l'activité, à l'investissement et à l'emploi font de même.

Est-ce que pour autant la reprise n'est plus au rendez-vous ? Pour 2004 l'Etat affiche une hypothèse de croissance de 1,7 %. Les professionnels font preuve d'un optimisme plus mesuré et tablent plutôt sur une progression de 1,5%. Le scénario qui pointe le bout de son nez pour 2004 est celui d'une activité qui n'accélérerait pas et s'installerait sur un rythme peu dynamique. L'optimisme est reporté lui à 2005.

Il faut s'interroger sur l'impact des attentats du 11 mars dernier à Madrid. L'effet le plus immédiat a été la réaction des marchés boursiers. A moyen terme, on peut penser que l'impact direct sera ponctuel. Par contre les observateurs s'accordent à penser que les attentats du 11 mars vont accroître sensiblement la volatilité des marchés. Au-delà, c'est la confiance des ménages et des entreprises qui risque d'être affectée et donc la consommation et l'investissement.

Sommaire

■ La conjoncture nationale

> Un report de la reprise ? p.2

■ Le chiffre d'affaires des entreprises

> Un niveau d'activité en repli p.3

■ L'investissement des entreprises

> La reprise nette de l'investissement encore reportée p.4

■ Les effectifs des entreprises

> Les espoirs déçus du mois de décembre 2003 p.6

■ La conjoncture départementale

> Un département sensible à la conjoncture internationale p.7

■ En conclusion p.8

■ La conjoncture nationale

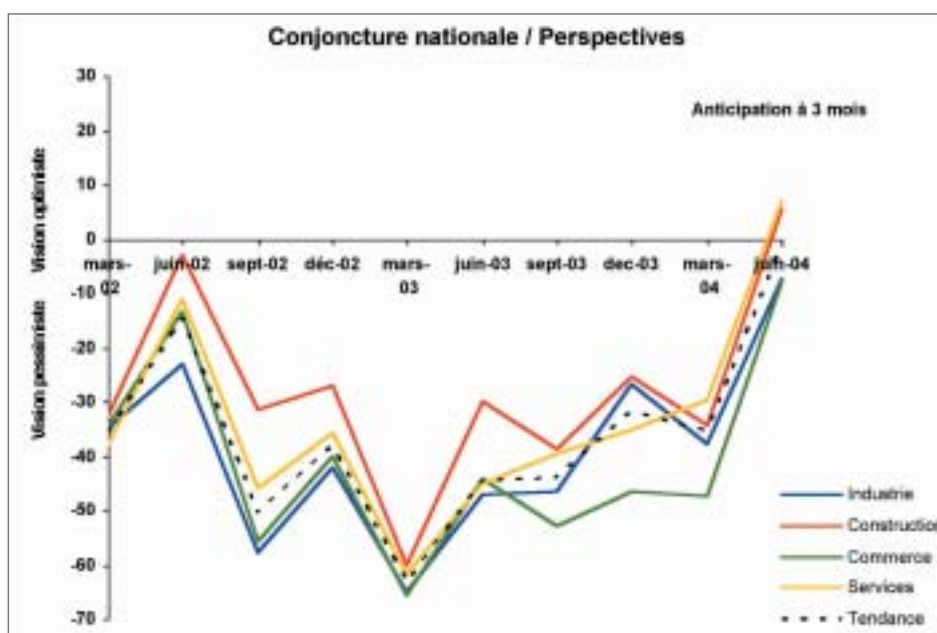
> Un report de la reprise ?

La conjoncture nationale inquiète les chefs d'entreprises essonniennes même s'ils font encore une fois preuve d'optimisme pour l'avenir proche.

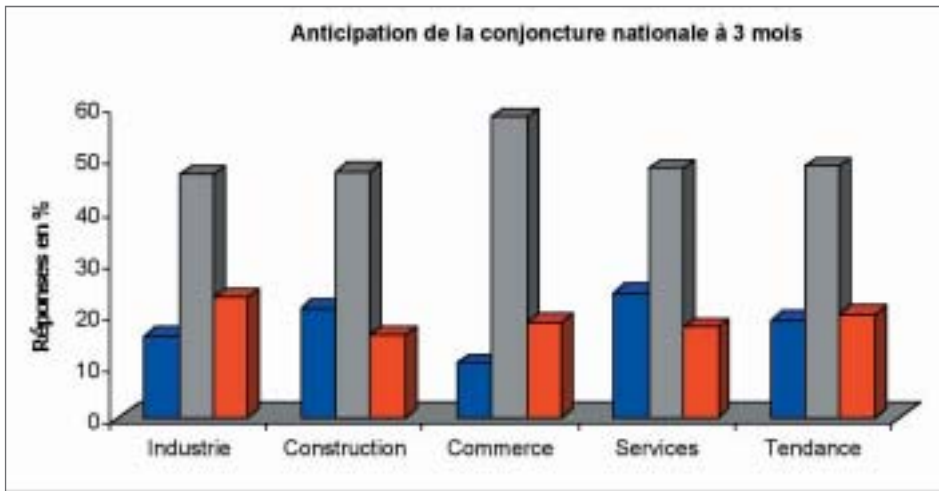
L'opinion des chefs d'entreprises essonniennes sur la conjoncture nationale était en progression depuis mars 2003. Au début 2004 ils changent de point de vue, l'indice passe de -32 % à -35 %. Seulement 10 % d'entre eux perçoivent une amélioration alors qu'ils sont 45 % à voir une dégradation et plus de 42 % à considérer qu'elle est stable.

Au niveau sectoriel, seuls les services échappent au retournement d'opinion des chefs d'entreprises, il est également plus

mesuré pour le commerce. Ce retournement d'opinion a plusieurs origines. Si les économistes estiment que les attentats de Madrid ne devraient pas avoir un impact comparable au 11 septembre 2001, il n'est pas exclu que ceux-ci aient influencé le déroulement de l'enquête. On peut globalement suivre l'hypothèse dominante d'un report d'une reprise Européenne déjà fragile plutôt qu'une rechute. C'est ce que confirme le niveau du repli enregistré par notre indicateur d'opinion (il recule de 3 points). On s'installerait ainsi dans une période d'attente. Dans ces conditions, la faiblesse des marges de manœuvre des autorités, pour mettre en place une stratégie de relance, est une vraie question à moyen terme.



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %

Les chefs d'entreprises essoniennes sont très prudents dans leurs prévisions à 3 mois. Tous secteurs confondus, ils sont près de 50 % à considérer que la situation va rester stable. Les visions optimistes et pessimistes

de l'avenir sont très proches, avec respectivement 18,8 % et 19,8 % des réponses.

L'industrie est le secteur où le pessimisme est le plus marqué avec 23 % des réponses. A l'in-

verse, les chefs d'entreprises des services sont les plus optimistes avec 24 % de réponses positives.

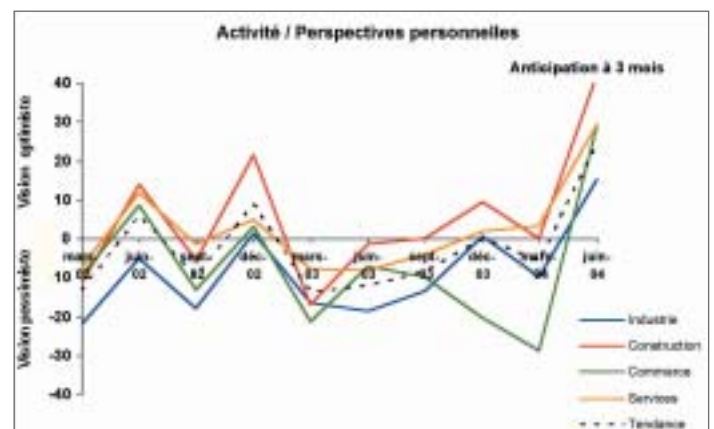
Le retournement d'opinion a plusieurs origines. Si les économistes estiment que les attentats de Madrid ne devraient pas avoir un impact comparable au 11 septembre 2001 il n'est pas exclu que ceux-ci aient influencé le déroulement de l'enquête. On peut globalement suivre l'hypothèse dominante d'un report d'une reprise Européenne déjà fragile.

Le chiffre d'affaires des entreprises

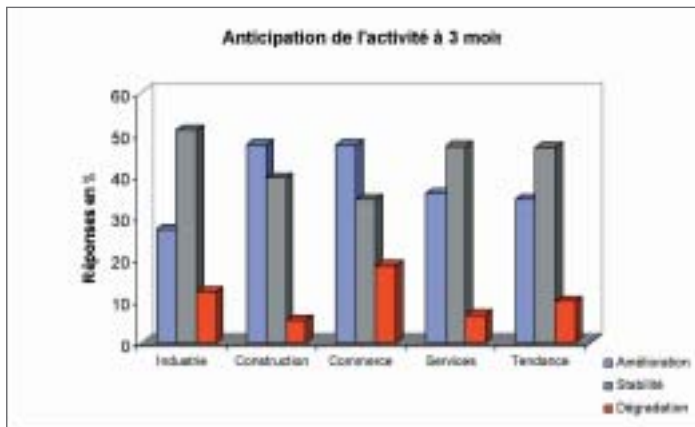
Un niveau d'activité en repli

L'interprétation des résultats doit être pondérée par la période à laquelle l'enquête a été menée, entre le 9 et le 17 mars 2004. La tendance à l'amélioration de la situation a peut-être été trop vite gommée par l'impact des attentats du 11 mars.

On assiste à une rupture avec les résultats du mois de mars dernier. Pour la première fois depuis mars 2003 les chefs d'entreprises n'observent pas une progression de leur activité mesurée par le chiffre d'affaires. L'indice était à l'équilibre en décembre. Il est en repli en mars 2004 à - 5,75 %.



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %

Seuls les services se démarquent de la tendance générale en continuant à afficher une opinion favorable. Ils poursuivent ainsi une tendance à la hausse qui a commencé en juin 2003. Cette situation est tout particulièrement importante pour un département où le poids des activités tertiaires est prépondérant. La surprise vient davantage du secteur de la construction. En effet, celui-ci était en progression depuis mars 2003 et affichait une belle santé liée au boom du logement. En 3 mois, il passe de 9 % d'opinions positives à 0 ! L'industrie connaît une chute comparable puisqu'elle passe de 0 à - 9,8 %. Cependant, la situation de l'industrie est toujours plus sensible. Les évolutions conjoncturelles de ce secteur se font sur un arrière plan de désindustrialisation du département. En revanche l'indicateur d'o-

pinion du commerce poursuit la dégringolade amorcée en juin 2003. On retrouve ici l'impact du moral des ménages toujours très volatile. Une bonne nouvelle il s'envole, une mauvaise il plonge ! Visiblement, les ménages attendent que la situation, et au premier rang l'emploi, se stabilise pour se remettre à consommer.

Les chefs d'entreprises anticipent majoritairement une stabilité du chiffre d'affaires pour les trois prochains mois (46,7 % des répondants). Cependant, les opinions en faveur d'une amélioration (34,2 % des réponses) dépassent l'anticipation d'une dégradation du niveau d'activité (10 % des avis exprimés). Au niveau sectoriel, le commerce et la construction se détachent du peloton.

Cette perception globalement positive de l'avenir marque une rupture avec les résultats exprimés pour le mois de mars. On est également en décalage avec les projections qui sont moins optimistes et qui évoquent volontiers une reprise molle.

Pour la première fois depuis mai 2003 les chefs d'entreprises n'observent pas une progression de leur activité mesurée par le chiffre d'affaires. L'indice était à l'équilibre en décembre. Il est en repli en mars 2004 à - 5,75 %.

L'investissement des entreprises

> La reprise nette de l'investissement encore reportée

Après l'amélioration de la situation enregistrée en décembre 2003, les chiffres de l'investissement amorcent à nouveau un tournant négatif. L'indicateur d'opinion, tous secteurs confondus, enregistre en effet un léger

repli et passe de -5,2 % à -6,2 %. Cette situation est d'une part le fruit de la forte proportion de réponses qui penchent en faveur d'une contraction des investissements (22,5 % des répondants) et, d'autre part, de la forte pro-

portion des chefs d'entreprises qui constatent une stabilité de la situation (60,5 % des réponses).

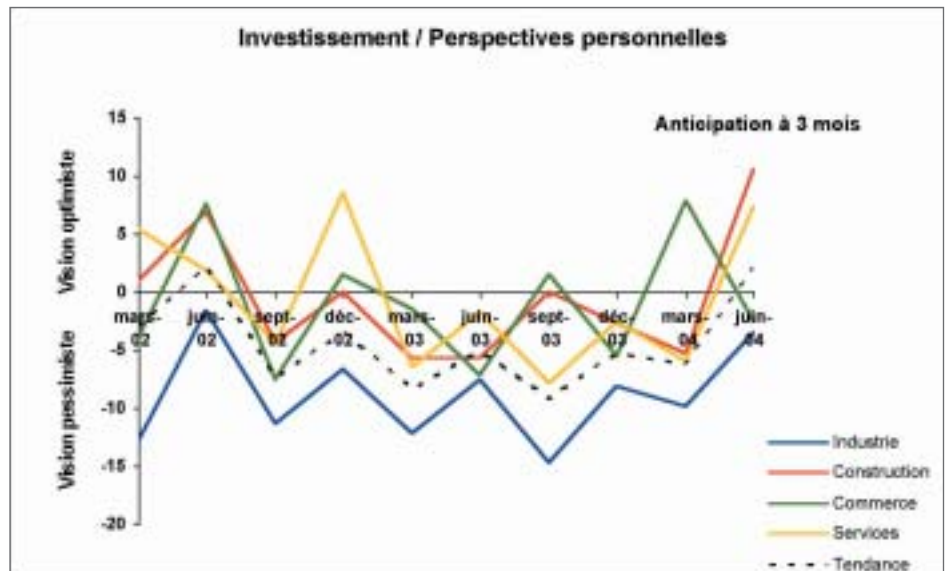
Dans ce contexte, le secteur du commerce apparaît très atypique. En effet, il est le seul

secteur qui enregistre une progression de l'indicateur d'opinion qui passe de - 5,5 % en décembre 2003 à 7,9 % en mars 2004. Cette évolution est d'autant plus surprenante que le commerce est le secteur dont l'indicateur d'activité a enregistré le repli le plus fort.

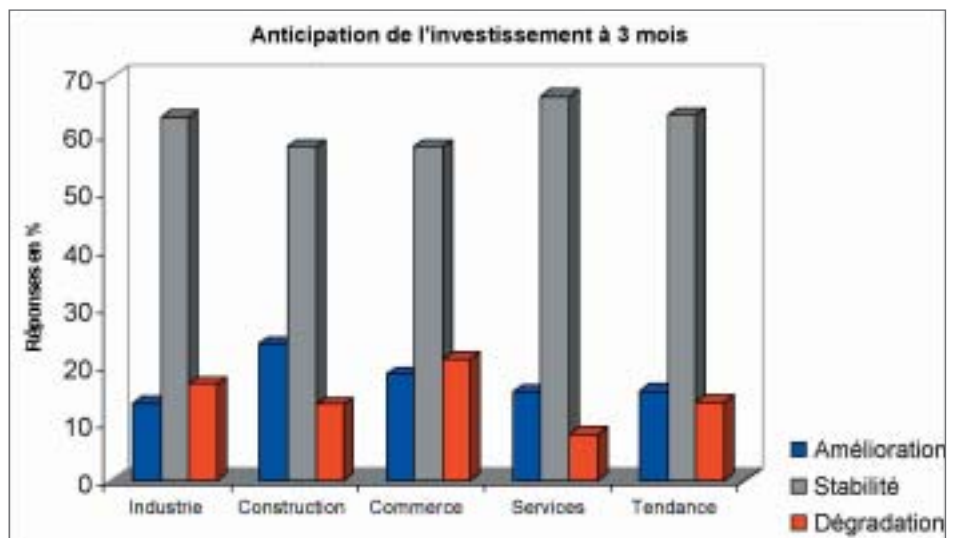
Dans leur anticipation d'investissement pour les trois prochains mois, les chefs d'entreprises envisagent majoritairement, comme à leur habitude, une stabilité de la situation (63,4 % des réponses). Les anticipations de progression de l'investissement avec 15,5 % des réponses l'emportent sur les anticipations de contraction (13,5 % des réponses). Le solde d'opinion est donc positif à + 2 %.

Les anticipations sectorielles sont contrastées. Très largement positives pour la construction et les services alors qu'elles restent négatives pour l'industrie et le commerce. Celui-ci se démarque encore une fois puisque l'indicateur d'opinion est en très net repli.

Au total, que penser des perspectives d'augmentation des investissements dans lesquelles se situent les entreprises ? Qu'est-ce qui pourrait entraîner une véritable augmentation des investissements ? La réponse est très certainement à rechercher à deux niveaux. D'une part, dans l'amélioration de la lisibilité de l'environnement économique et, d'autre part, dans le redressement des ratios financiers.



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %

L'indicateur d'opinion, tous secteurs confondus, enregistre un léger repli et passe de - 5,2 % à - 6,2 %. Cette situation est d'une part le fruit de la forte proportion de réponses qui penchent en faveur d'une contraction des investissements (22,5 % des répondants) et, d'autre part, de la forte proportion des chefs d'entreprises qui constatent une stabilité de la situation (60,5 % des réponses). Au total, la reprise de l'investissement se fait encore attendre.

Les effectifs des entreprises

> Les espoirs déçus du mois de décembre 2003

En mars l'indicateur d'opinion est négatif à - 7,75 % en net repli par rapport à décembre 2003. Si tous les secteurs enregistrent un repli c'est pour la construction qu'il est le plus important.

Dans les débats contradictoires qui accompagnent celui de la reprise, le thème de l'emploi est récurrent. Une des hypothèses avancées est celle d'une reprise qui ne devrait pas être riche en emplois. Ce qui signifie qu'un niveau d'activité élevé des entreprises peut coexister avec un niveau élevé de chômage. Ou encore que la reprise pourrait être cantonnée à certains secteurs alors que pour d'autres les difficultés continueraient.

Ce spectre vient des Etats-Unis. La récession y est officiellement terminée depuis 2 ans et la création d'emploi ne décolle pas. Ce qui paraît intéressant, c'est qu'une des explications avancées pour les Etats-Unis est peut-être transférable à l'Essonne.

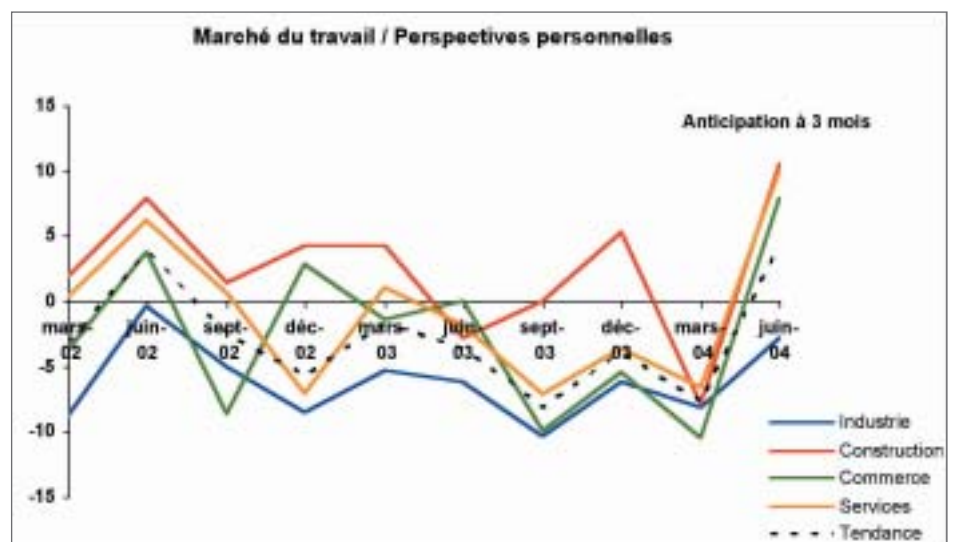
Habituellement, les secteurs qui licencient pendant les périodes de conjoncture difficiles sont les mêmes qui embauchent une fois les difficultés passées. Il semblerait que ce mode de fonctionnement ne se reproduise pas pour l'économie américaine. Ainsi, les entreprises qui ont licencié pendant la crise ne réembauchent pas à nouveau. Ce qui signifie implicitement que les nouveaux emplois doivent être créés dans d'autres sec-

teurs. Plusieurs explications sont avancées : l'impact de la bulle Internet, le niveau historiquement bas des taux d'intérêt et enfin la très forte croissance des gains de productivité⁽¹⁾.

Il n'y a pas de ressemblance mécanique avec la situation essonnienne. Par contre on observe bien une mutation de l'économie départementale qui, en tendance sur ces dernières années, voit l'industrie perdre des emplois et les services en gagner. Cette manière de voir permet peut-être de comprend-

re quelques décalages. Notamment entre le niveau du chômage et les difficultés qu'éprouvent les entreprises à trouver de la main d'œuvre.

Dans leur projection à trois mois les chefs d'entreprises anticipent une stabilité de leurs effectifs (67 % des réponses). Cette proportion est en progression par rapport à l'enquête précédente. Cependant, si l'indicateur d'opinion pour juin est positif à 4,25 %, il est en repli par rapport à la valeur enregistrée en décembre (+ 6 %) pour



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne - Dernier point observé mars 2004 - en %

Une des hypothèses avancées est celle d'une reprise qui ne devrait pas être riche en emplois. Ce qui signifie qu'un meilleur niveau d'activité des entreprises peut coexister avec un niveau élevé de chômage. Ou encore que la reprise pourrait être cantonnée à certains secteurs alors que pour d'autres les difficultés continueraient.

une projection pour mars 2004.

Les entreprises les plus pessimistes appartiennent à l'industrie. Ce sont elles qui anticipent l'amélioration la plus faible et qui, simultanément, prévoient la plus forte dégradation.

⁽¹⁾ Eléments empruntés à un article de M. Cohen paru dans le Monde du mardi 16 mars 2004

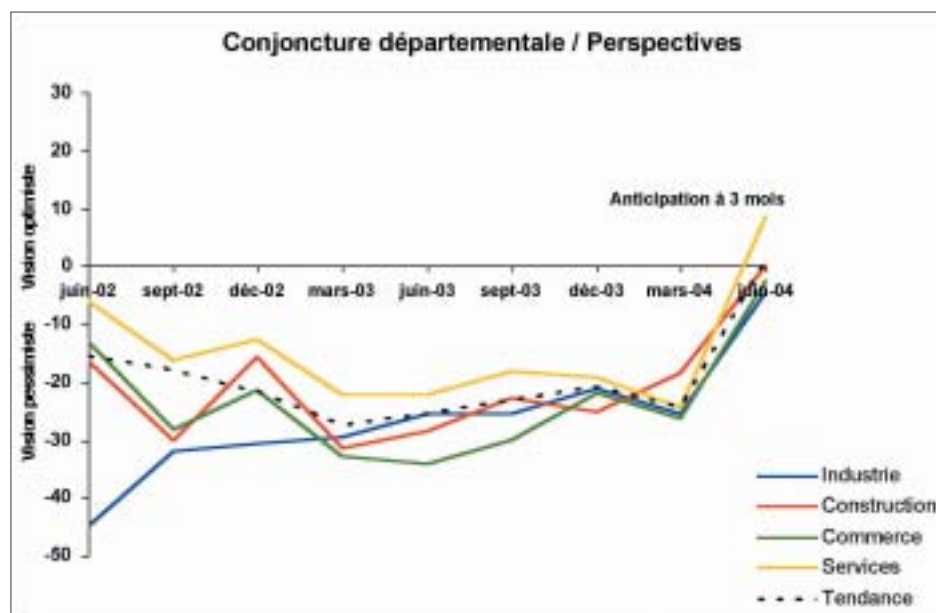


Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %

La conjoncture départementale

> Un département sensible à la conjoncture internationale

L'indicateur d'opinion de mars (- 24,5 %) relatif à la conjoncture départementale est en repli par rapport à celui de décembre 2003 (- 23 %). Il ne poursuit donc pas la lente progression amorcée en mars 2003 (- 27 %) où tous les indicateurs du baromètre enregistraient un repli lié au début de l'intervention américaine en Irak. Une très large proportion des personnes interrogées (40,7 %) ne se prononce pas alors qu'une minorité (5,5 %) considère que l'environnement économique départemental connaît une amélioration. On retrouve vraisemblablement ici l'impact de l'appartenance du département à une région largement ouverte sur l'international. Une part significative des activités essonniennes est exposée.



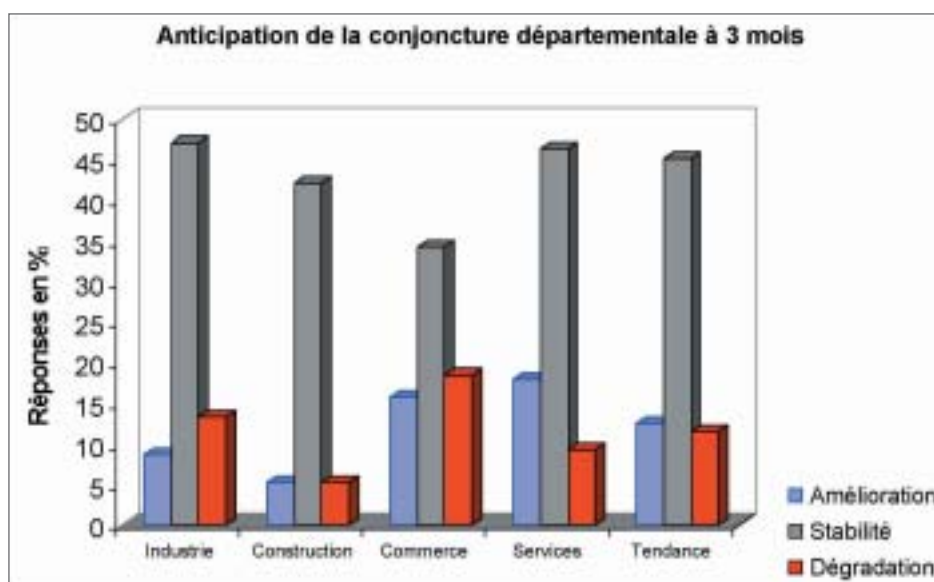
Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %

Ainsi, l'unique secteur qui va à contre-courant est, logiquement, la construction qui voit passer

les opinions négatives de - 25 % en décembre 2003 à - 18 % en mars 2004.

La proportion des entreprises départementales ne se prononçant pas sur la conjoncture départementale est élevée. 31 % des chefs d'entreprises interrogés sont dans l'incapacité à se projeter, 45 % prévoient une stabilité et 12,5 % une amélioration. Au total, on a donc un indicateur d'opinion positif à 1 %.

A un niveau de détail plus fin, les petites entreprises de 10 à 19 salariés sont sur-représentées parmi les pessimistes. A contrario, les services et notamment les services aux particuliers sont les plus optimistes.



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2004 – en %

L'indicateur d'opinion de mars (- 24,5 %) relatif à la conjoncture départementale est en repli par rapport à celui de décembre 2003 (- 23 %). On retrouve vraisemblablement ici l'impact de l'appartenance du département à une région largement ouverte sur l'international.

Perspectives

Le bel optimisme de la fin de l'année 2003 n'est plus pleinement au goût du jour. La question est désormais à quand une reprise franche et massive ?

Lettre du Baromètre des Affaires de l'Agence pour l'Economie en Essonne

Immeuble Espace Europe
7, rue François Truffaut
91042 EVRY Cedex
Tél. : 01 69 91 05 29
Fax : 01 69 91 17 81
www.ed-partners.org
Directeur de publication : Thierry MANDON
Responsable de la rédaction : Chantal POUS
Rédacteur :
Bernard ABONDANCE
Contact : bernard.abondance@ed-partners.org
Impression : Sumeris
Distribution : La Poste